

ENTRETIEN DES HOMMES

Après avoir parlé de l'entretien du matériel, nous croyons utile d'étendre cet entretien à un domaine bien différent mais qui n'en revêt pas moins dans le travail humain une importance du plus haut intérêt : celui des hommes.

L'entretien des hommes dit « Travail et Maîtrise » est une lutte constante contre la vieillesse et la mort. C'est le désir de maintenir la jeunesse d'esprit et de cœur en nous et à notre entourage.

Si cette expression peut être qualifiée, par certains, de paradoxale, il n'en reste pas moins vrai que la machine humaine s'entretient tout comme une fraiseuse, un tour ou autres, et qu'il est pour chacun de nous un devoir impérieux de ne pas négliger cet entretien.

Le premier point qui doit attirer l'attention c'est la sécurité pour éviter les accidents mortels, ou autres réduisant les capacités physiques de l'individu. Ce sera donc une préoccupation majeure de tout chef d'atelier qui en même temps s'attachera à étudier les tempéraments de ceux dont il a la conduite pour leur donner des ordres en conséquence, qu'ils soient emportés ou hypersensibles. Tous les hommes ne se manient pas de la même manière ; certains ont besoin d'être poussés, d'autres, calmés.

La fatigue mérite qu'on s'arrête sur ses conséquences déprimantes. Le travailleur qui lutte pour la vaincre fait du mauvais travail. Il faut s'efforcer de déceler en temps utile tous ses symptômes pour empêcher souvent des malheurs préjudiciables. Tel qui aura dans la moitié de la nuit, participé à une longue compétition, se sera couché très tard, etc., reflètera certainement des signes de lassitude qui devront inciter le chef à se servir de son influence pour ramener les intéressés dans la voie normale.

Il sera utile aussi d'inculquer à ceux qui semblent en avoir besoin les principes essentiels de l'hygiène : propreté, vie régulière, tempérance, loisirs sains, etc., etc.

S'il s'agit de jeunes, les orienter vers les exercices bienfaisants d'éducation physique qui développent sportivement. Sachons rester en forme et rapportons-nous en à ce que dit le D^r H.-J. Gilbert :

« Enfin nous sommes responsables, en premier lieu, de notre propre entretien. Apprenons à connaître notre tempérament, respectons les règles de l'hygiène, évitons les excès de tous ordres ».

Il faut se méfier de la rouille mentale qui menace de recouvrir nos capacités sans emploi et d'en réduire l'usage, car ces capacités inemployées sont sujettes à être atteintes par cet oxyde qui ne cherche qu'à s'étendre.

De bonnes habitudes de pensée sont indispensables à la rapidité de la netteté et de la réflexion. Or, la routine, cette habitude irréflective de faire une chose toujours de la même manière qui n'est plus soumise au contrôle du cerveau, doit faire place à la recherche d'un doigté toujours amélioré pour l'accroissement de la productivité. Le cerveau sans cesse en éveil acquerra une ascendance sur nos membres qui lui obéiront docilement pour un travail plus facile et plus attrayant.

N'oublions pas non plus de réagir contre l'usure qui est une cause sérieuse de diminution intellectuelle. Préaturée ou normale elle est à la base de défaillances, surtout de la perte de mémoire. Recommandons de bonnes lectures, des études, des abonnements à d'instructives revues. En sachant voir et réfléchir, en s'intéressant à toutes les innovations et non en se disant « ce n'est plus de mon âge » nous arriverons à conserver l'esprit de jeunesse pour le plus grand bien de notre organisme.

Comme la vie nous réserve chaque jour de nouvelles difficultés

(Suite page 3.)

SOUS LA NEIGE

Décidément, la neige si rare en notre coin semi-méridional, semble cette année, avoir choisi notre région et, durant plusieurs nuits est tombée abondamment. Aussi, les

tailles fiévreuses et le cultivateur souhaitait qu'elle reste assez longtemps pour bonifier la terre ; mais déjouant les espoirs, elle fondit petit à petit et se transforma en boue



matin en ouvrant la porte quelle n'était pas notre surprise devant le vaste manteau blanc qui métamorphosait agréablement la nature.

La jeunesse entrevoyait des ha-

grisâtre. Le paysage féérique et éphémère qu'elle nous offrit à l'intérieur de l'usine, justifia bien en effet les regrets de l'avoir vue partir si vite...

Le 401 se transforme

Dans notre numéro du 11 janvier sous la rubrique « Du nouveau au 401 », nous disions que cet atelier tel qu'il était transformé, avait rendu perplexes la plupart d'entre nous le 2 janvier à la rentrée du matin. Qu'il nous suffise pour en trouver les raisons de donner un coup d'œil



sur la photo qui représente l'allée côté nord.

Tous les travaux identiques ont été groupés ainsi que les chariots à emporte-pièce s'y rapportant. De ce fait plus de pas inutiles et trop nombreux pour se procurer les couteaux, plus de passages encombrés. A noter même que l'atelier paraît double en surface dans un aspect de propreté et de confort où le travail s'effectue plus rapidement avec plus de netteté et de facilité.

Cette vue partielle, vous le voyez, est significative. Ceci ne nous empêchera pas cependant, lorsque les derniers coups de pinceaux auront été donnés et tout l'aménagement prévu terminé, de publier une nouvelle photo d'ensemble.

A LA « MAITRISE »

Depuis le début de l'année, les réunions amicales de la Maîtrise, d'après le programme qui les définit et les coordonne, semblent trouver un plus vif intérêt auprès de tous ceux qui y sont conviés.

Du fait qu'à toute séance deux conférenciers ont un sujet à traiter chacun, il en ressort une étude plus approfondie des matières à développer, et que les assistants ne doivent pas se contenter de rester dans une certaine passivité auditrice, mais au contraire puiser des enseignements utiles pour l'exécution de la tâche qui leur est assignée ou pour être en mesure d'apporter de pertinentes contradictions s'ils le jugent utile. Nul n'ignore en effet, que c'est souvent après des échanges de vue divergents qu'il est possible de se faire une opinion exacte permettant de modifier ses façons d'agir si c'est nécessaire.

Il est évident qu'à chaque réunion, maint élément attire notre attention selon nos connaissances, notre tempérament, nos conceptions. Aussi M. Levasseur, promoteur de ces conférences et instruit par de nombreuses autres avant de revenir à Neuvic, eût-il l'heureuse idée, de demander, dès le début, à la plupart d'entre nous, ce qu'ils avaient retenu de la dernière réunion.

Puis, il passa la parole à M. Faure qui s'attacha avec beaucoup de tact et de clarté à commenter les qualités que tout chef doit posséder :

« Le chef doit être juste, compréhensif, objectif, dynamique, bienveillant, honnête et loyal, enthousiaste ».

Son exposé, tout de bon sens, se termina par un appel à l'application des principes édictés.

(Suite page 3.)

SÉCURITÉ

Dans son rapport annuel, le Comité de Sécurité constate l'abaissement du taux de fréquence et de gravité des accidents en 1951

La réunion du 14 février, tenue sous la présidence de M. Levasseur, et où assistaient MM. Dubos, Weisseldinger, Saumande, Delbarry, Chaunard, Thomas, Combenrouze et Lespinasse, revêtit le plus vif intérêt par l'annonce de l'incessante réalisation d'importants projets dans ce premier semestre et par l'abaissement du taux de fréquence et de gravité des accidents.

Dans le domaine des réalisations, il va sans dire que celles-ci permettront une amélioration très sensible des conditions d'exécution du travail dans les ateliers et en particulier dans les bâtiments 11 et 12. En effet le regroupement de tous les ateliers de couture du bâtiment 11 est prévu dans un local aménagé à cette intention dans le bâtiment 12, ce qui permettra de décongestionner le premier où travaillent actuellement plus de 400 personnes.

Il est prévu, par ailleurs, bien d'autres transformations telles que aménagement d'une nouvelle chaufferie avec construction d'un généra-

teur thermique, éclairage individuel de nombreuses machines, chariot spécial pour manutentions, réfection des lignes extérieures, séchoirs pour tuyaux d'incendie, etc... etc...

Ce dont on doit se réjouir particulièrement, c'est l'abaissement du taux de fréquence des accidents qui passe de 4,16 en 1950 à 3,39 en 1951 et du taux de gravité lui aussi, qui passe pour la même période de 0,63 à 0,46.

M. Dubos souligne également la régression des absences cet hiver pour maladie. Leur nombre n'est pas plus élevé qu'en plein été, et il attribue cet heureux état au transport confortable du personnel en cars, qui avait à souffrir auparavant des intempéries, malgré toutes les précautions prises.

Il fut décidé qu'une visite de contrôle aurait lieu dans la semaine du 5 au 7 mars, une autre du 7 au 11 avril et la réunion trimestrielle le mercredi 7 mai.

Le Comité de sécurité comme on le voit ne reste pas inactif.

DEUX EXEMPLES DE PERSÉVÉRANCE

Si nous avons les yeux tournés vers l'avenir, n'est-il pas utile quelquefois de jeter nos regards dans le passé, et d'évaluer de cette rétrospective bien des enseignements précieux non seulement pour nous, mais

Toujours restée sous le toit paternel avec sa sœur (deux cœurs) batailles traînant les pénibles souvenirs du passé, il y a maintenant quarante-huit ans qu'elle effectue le chemin de Saint-Léon à Neuvic 2 fois par jour:



Anais
GUICHARD

pour les jeunes qui ont à parcourir une longue route bien souvent bordée d'obstacles.

Si par ailleurs nous mettons en relief la valeur de certains jeunes parmi tant d'autres, ne croyez-vous pas qu'il est opportun de présenter aussi de vieilles figures qui, pendant plus de 40 ans, sans interruption, ont apporté leur loyale contribution à notre grande famille.

A ce sujet, nous croyons devoir commencer aujourd'hui par notre doyenne ; Anais Guichard, contrôleuse à l'atelier 461, née en 1883 et entrée à l'usine en 1904. Elle a toujours travaillé dans les coutures et, que de tiges ont passé dans ses mains, depuis les chaussons basane en passant par les caméléons, les richelieu, les derby, les bottes ondulées, les sans-gêne, etc... destinés à la fabrication du good-year, du Louis XV, du mixte, du blake ou autres et dans toutes les gammes des peausseries ou des tissus.

La guerre de 1914, lui ravit un frère que les balles allemandes n'épargnèrent pas, puis perdit successivement sa mère et son père.

20 ans à pied, 20 ans à bicyclette, et maintenant en car.

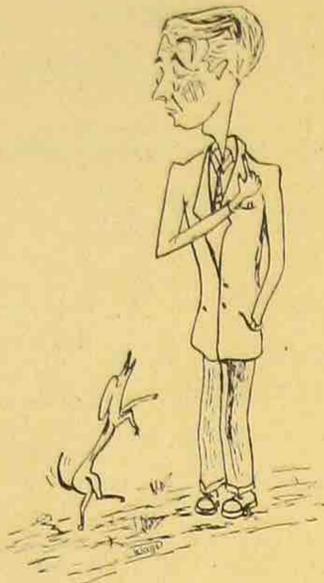
« Nous faisons, dit-elle, avant 1914, bien souvent 12 heures par jour et à cette époque lorsque nous arrivions bien mouillées ou transies de froid, il n'existait point de radiateur pour lui offrir nos habits ou nos membres engourdis. Quelques mauvais poêles disséminés dans les vastes ateliers plus ou moins bien clos, émettaient un peu d'air chaud, mais combien insuffisant ! Que je me rappelle de loin ! et que de transformations ai-je vues ! Quelquefois aux rentrées, malgré l'habitude, je crois rêver en contemplant les cars, les ateliers, le chauffage, les installations sanitaires, les allées, les parterres, la cantine, l'infirmerie, et tout d'ailleurs, ce qui fait partie de l'Entreprise, et je me dis comme beaucoup d'autres marqués par les années : Si j'avais eu tout ça dans mon jeune temps !

» Je n'ambitionne plus maintenant qu'une bonne santé et voir l'an prochain pour faire valoir mes droits à la retraite... ; mais, dit-elle, vous

(Suite page 3.)

COURS DE JUDO

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs qu'à partir du 1^{er} mars, auront lieu à Neuvic, des cours de judo, cette méthode de lutte qui



rend n'importe qui absolument invincible.

Issue des principes fondamentaux du Jiu-Jitsu, dont l'enseignement était secret et réservé autrefois aux Samourais, cette méthode porte sur la connaissance des points précis du

squelette humain où se produisent les désarticulations. Les fractures et les clefs, les prises de cou, les étranglements, sont fondés sur ces principes.

Nul n'ignore que les judokas atteignent, suivant leur habileté et leur degré d'entraînement des classes successives marquées par la couleur des ceintures. La plus élevée est la ceinture noire que porte fièrement notre camarade Cl. M., mais dont il sait le prix. En effet, que de leçons lui ont été nécessaires, que d'honoraires ont dû être versés, que de temps, que de persévérance, même après une dent cassée et un bras « démonté », ce qui rebuiterait, avouons-le, même les mieux trempés.

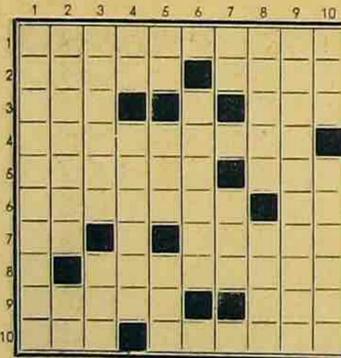
Mais, tout progrès supporte un effort et la souffrance n'arrêta pas notre homme sur le chemin du succès. Sa volonté doit vous servir d'exemple, si comme lui, vous désirez atteindre la virtuosité en ce genre de lutte.

Dans le but de divulguer les pratiques de sa méthode, il nous fait savoir qu'il donnera des leçons gratuites le jeudi, de 20 à 22 heures et le dimanche, de 16 à 18 heures dans la vaste salle du gymnase de « La Poutaque ».

Faites-vous inscrire sans tarder.

MOTS CROISÉS

Horizontalement : 1. Peut être souvent une cause de haute tension. — 2. Victime d'un certain système. Une façon de divulguer qui n'est pas publique. — 3. On respire bien mieux quand il est sorti. Comme bien des choses, ils débutent à la source. — 4. Etourdis. — 5. Sort d'une fleur, mais ne vole pas. Précède la patronne. — 6. Est indispensable dans certains comptes pour le contrôle. En rond. — 7. Fin de verbe. Prend un ton qui peut plaire, aussi. — 8. Rend plus léger. — 9. Certaine tranche peut l'être, ce qui donne l'occasion de s'en offrir une part. Animal. — 10. Situé. Elle relie parfois deux bons amis qui sont d'origine différente.



Verticalement : 1. De petites entrées sans issu, dont le remplissage nécessite l'enlèvement. — 2. Manuétude. Pas d'accord avec le diapason. — 3. Profitera d'un grain pour mettre les voiles. Planche. — 4. Article. Dans les deux sens. Un peu plus importants que des figurations. — 5. Se pratique dans certains camps. S'emploie avec une interjection pour marquer une action frappante. La mère n'est jamais devant, mais parfois fils et père sont derrière. — 6. Soudard. — 7. Se situe à un étage au-dessus du sol. Homme de robes. — 8. Noirs ou gris. Obtint ce résultat à la suite d'efforts prolongés. — 9. Habitaient le royaume de l'Ouest. — 10. Possédés. On est bien content lorsqu'elle est seule, de s'en servir pour sortir.

Solution du numéro précédent

Horizontalement : 1. Voisinage. — 2. Epris. Osc. — 3. Ré. cs. — 4. Branche. Aa. — 5. Eau. Aaron. — 6. Tr. Fraise. — 7. Nia. Emises. — 8. Eo. Via. — 9. Ou. Anne. Ré. — 10. Crêtes. Es. Verticalement : 1. Verbe. Néon. — 2. Opération. — 3. Ir. Aura. — 4. Sion. Var. — 5. Is. Caléine. — 6. Charmant. — 7. Serai. Aa. — 8. Co. Oise. — 9. Es. Anse. Ré. — 10. Eta. Esses.

MARIAGE



Monsieur Jeannot Tidgat et Mademoiselle Paquerette Boudon le jour de leur mariage

Carnet Rose

M. et Mme Fare nous ont part de la naissance d'un fils prénommé Michel. M. et Mme Burger d'un fils prénommé Bernard. M. et Mme Alcalá d'une fille prénommée Marianne. M. et Mme Sirix d'une fille prénommée Raymonde. M. et Mme Barbier d'un fils prénommé Dominique. M. et Mme Vrilleaud d'une fille prénommée Christiane. M. et Mme Darrouzès d'un fils prénommé Jean-Louis. M. et Mme Dumonteil d'un fils prénommé Patrick. M. et Mme Doréhin d'un fils prénommé Gérard. M. et Mme Eclancher d'une fille prénommée Josette. M. et Mme Rumbao d'un fils prénommé Raymond.

Nous adressons nos meilleurs vœux de bonne santé aux bébés et nous félicitons les heureux parents.

LA DOUBLE de nos jours

Cette vaste région de 50.000 hectares, située entre la Dronne, l'Isle et la Beauronne, autrefois insalubre et inhospitalière, a été assainie et défrichée au siècle dernier. Elle est sillonnée de belles routes et offre même des paysages pittoresques. Des cultures, des prairies, des vignobles y alternent avec les landes, les taillis et les pinèdes. Le commerce des bois et des litières y est prospère et le paysan avenant n'a rien à envier à ceux des autres régions de notre Périgord.

PHOTOGRAPHIE

Depuis une vingtaine d'années, la photographie a vu naître un format minuscule. C'est l'Allemand Oscar Barnack qui a eu le premier l'idée d'employer le film cinématographique en photographie. Partant du principe qu'en cinéma les images prises avec une caméra normale (format 18 x 24 mm) sont suffisamment nettes pour obtenir des agrandissements considérables sur écran, l'inventeur pensa utiliser le maximum de la surface de la bande ciné en meltant le cliché sur la longueur du film au lieu de le mettre sur la largeur, ce qui amenait le format à 24 x 36 millimètres, soit le double du négatif ciné. Epaulé par la firme allemande Leitz, Barnack construisit le premier appareil de ce format, appelé Leica.

Le succès commercial fut prodigieux puisqu'en 1933 on comptait déjà plus de 100.000 Leica en service. Depuis, le nombre d'utilisateurs n'a fait qu'augmenter, aidé en cela par d'autres constructeurs qui, s'inspirant du même principe, montèrent des appareils similaires plus ou moins perfectionnés. Parmi ceux-ci, nous citerons les plus répandus : le Contax de « Zeiss », le Retina de « Kodak » et l'appareil français de grande classe, le « Foca ».

Le film cinématographique perforé présente de nombreux avantages sur les pellicules employées dans les appareils de format moyen : il est toujours fabriqué d'une façon irréprochable pour répondre aux exigences énormes du cinéma professionnel. D'autre part, possédant des encoches, le film est mieux guidé dans l'appareil, condition indispensable pour obtenir des négatifs d'une netteté maximum.

(A suivre).

JARDINAGE

Bien qu'on n'ait jamais rencontré le pois à l'état spontané, on le croit originaire de l'Asie occidentale et de l'Europe du Sud. C'est une légumineuse annuelle qui possède une tige herbacée naine ou allongée de plus d'un mètre et possédant des feuilles composées-pennées. Des vrilles se développent à aux feuilles composées-pennées. Des vrilles se développent à aux feuilles composées-pennées. Des vrilles se développent à aux feuilles composées-pennées.

Peu exigeant quant au sol, qu'il préfère cependant léger, le pois exige, par contre la lumière du soleil et le grand air qui vivifie. Au lieu d'enlever au sol l'azote, l'élément indispensable aux végétaux, il sait en fixer, grâce aux nombreux laboratoires naturels dont sont munies ses racines. Par contre, la potasse et l'acide phosphorique lui sont utiles. Il faut observer à l'égard de la culture du pois, l'alternance.

Les variétés cultivées sont nombreuses ; on les divise en variétés naines et à rames ; les unes sont à grains ridés et les autres à grains lisses et ronds. Il y a aussi une catégorie de pois mange-tout dont on consomme la gousse entière avant sa maturité complète.

Variétés. Le pois mange-tout ou pois sans parchemin, le pois corne de bélier, le pois beurre, et les pois à parchemin ou à écosser.

Il y a aussi les variétés naines à rames et demi-rames. Dans les pois à écosser, nous avons à peu près par ordre de précocité : 1° nain très hâtif à châssis, nains de Bretagne et nains de Cuturrier ; 2° les pois précoces à demi-rames, hâtif de Paris.

(A suivre.)

CEUX DE L'ARMÉE

EN PERMISSION

Voici Jacques Monty qui est là pour quinze jours. En traitement au Val-de-Grâce, durant un certain temps, il avait rejoint Dinan, sa garnison, d'où il nous arrive.



Sa santé s'est beaucoup améliorée et nous ne doutons pas que le temps qu'il va passer parmi les siens et le bon air de Neuvic finissent par le remettre daplomb en attendant le jour de la classe qui ne saurait tarder et sur lequel il compte pour la réalisation de chers désirs.

EN GARNISON

Le caporal Henri Masselou, en traitement à l'Hôpital Robert-Picqué de Bordeaux, pour ongle incarné, dit que s'il a tant attendu pour nous donner de ses nouvelles, c'est pour des raisons indépendantes de sa volonté.

Il a été très heureux au reçu de la lettre et du mandat pour lequel il remercie vivement et exprime sa reconnaissance.

Il lui est aussi très agréable de recevoir régulièrement Notre Bulletin qui le tient au courant de la marche de l'établissement.

Onze mois faits sous les Drapeaux, c'est maintenant un « an-

ciens » qui regarde vers la libération.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et une bonne permission de convalescence.

EN CONVALESCENCE

Thomas Lacluisse nous vient de Maison-Carrée et va profiter d'une convalescence d'un mois, consécutive à une crise de rhumatismes dans les jambes.

Figure rose, une tenue impeccable, il est heureux de se retrouver au milieu de ses camarades.

L'Algérie est belle, son climat agréable et il ne se plaint pas de la vie militaire où la nourriture est bonne, ce qui n'est déjà « pas mal ».



Mais tout ceci ne vaut pas Neuvic, l'usine et surtout l'atelier 401, qu'il ne reconnaît plus à la suite des heureuses transformations qui lui ont donné une physionomie nouvelle et un aspect attrayant.

Nous assurons ces jeunes soldats de nos meilleurs sentiments.

LA NUIT DU RUGBY

Comme en bien d'autres cas, la grande salle de la cantine aménagée on ne peut mieux, avait offert son vaste espace dans un décor soigné où rien ne manquait, depuis les tentures qui entouraient l'estrade

musiciens, en passant par le grand ballon, la banderole « Amis de l'Ovale soyez les bienvenus », les guirlandes multicolores, l'éclairage, etc., jusqu'au buffet bien garni qui, lui aussi fut constamment à l'honneur.

Parler de l'orchestre Yves Lesca est inutile. Tout le monde connaît sa renommée et l'ambiance prévue dès qu'on l'a nommé.

Donc, vers 21 h. 30 les couples arrivaient petit à petit, la salle se garnissait, tandis que les danseurs glissaient gracieusement sur le parquet paraffiné et que malgré le froid du dehors, quelques curieux ne craignaient point de glisser un œil enthousiasmé entre les barreaux des fenêtres le long de la route.

Et l'on dansa, infatigables, pendant que le champagne emplissait bien des coupes et que les valse entraînant entraînait la jeunesse.

Mais voici soudainement le lancement des cotillons, dans la fièvre et la joie débordante de la soirée qui atteint l'apothéose.

C'est le déchainement dans une saine gaieté qui ira toujours croissant jusqu'à 4 heures, où les fervents de l'art chorégraphique dédaignant le froid de l'heure tardive ou plutôt matinale qui suscite le chant du coq, s'enfoncent dans la

Un bon départ

« Vous êtes ici chez vous », comportez-vous donc comme vous le feriez chez vous », disent entre autres, les conseils affichés dans le nouveau réfectoire mis à la disposition du personnel le 5 novembre dernier.

Près de quatre mois après la mise en service, il est tout à fait heureux de constater que ce local et ses aménagements sont encore à l'état de neuf et ne présentent d'autres traces d'usage que celles qu'il est normal de trouver dans un local où plus de 80 personnes se rassemblent chaque jour.

C'est donc avec satisfaction qu'il a été noté la bonne tenue de tous ceux qui séjournent dans cette salle qui leur est réservée et qui l'utilisent comme ils le feraient de leur propre logement.

Un compliment fait toujours plaisir ; c'est très sincèrement qu'il est adressé tant aux usagers qu'à Mme Bonhomme qui assure avec dévouement le service et l'entretien de ce réfectoire.

A tous merci.

nuît noire, et les paupières lourdes, marchent vers le toit familial où l'allégresse d'une soirée et les regrets qu'elle s'achève, s'éteignent vite dans un lit bien chaud.

Ce qu'il faut savoir

Un décret publié au Journal officiel relève comme il suit le taux annuel des primes à la construction :

De 500 à 600 francs par mètre carré de surface habitable pour les constructions neuves.

De 400 à 480 francs par mètre carré pour les surélévations et les additions de constructions.

Ces taux sont applicables aux demandes de primes ayant fait l'objet d'une décision provisoire d'octroi postérieure à la date de publication du présent texte.

Toutefois, les taux antérieurement en vigueur de 500, 400 et 250 francs demeurent applicables aux constructions susceptibles de bénéficier des primes, même ne présentant pas les caractéristiques suivantes :

Epaisseur maxima des murs extérieurs de 0 m. 20 enduits non compris. Existence d'installations sanitaires satisfaisantes comportant notamment un w.-c. à l'intérieur du logement.

Un troisième décret porte de 60 à 70 % maximum le montant de chaque prêt garanti par l'Etat pour la construction d'immeubles d'habitation.

Toutefois, alors que précédemment les prêts ne pouvaient dépasser 60 % du côté des travaux, honoraires et frais accessoires compris, ils pourront désormais atteindre 70 % de la valeur de la construction en comprenant dans leur montant le prix d'achat du terrain et frais afférents, ainsi que les frais de mise en état de viabilité.

NECROLOGIE

Le jeudi 14 février, ont eu lieu à Neuvic au milieu d'une nombreuse affluence, les obsèques de M^{me} Anna Mazières, âgée de soixante seize ans, décédée après une cruelle maladie.

Vieille figure neuvicoise, elle disparaît sept mois après son mari. Avantagement connue, estimée de tous, elle n'emporte dans la tombe que des sympathies.

A son fils Jean, ses petits-fils Guy et Claude et à tous les siens, nous présentons nos bien sincères condoléances.

Entretien des Hommes

(Suite de la page 1.)

tes, surveillons notre moral. Ne soyons pas trop confiants ce qui aurait de fâcheuses répercussions sur notre ardeur, mais ne voyons pas tout en noir non plus. Notre désir de venir à bout des handicaps en nous rappelant le vieil adage « la fortune sourit aux audacieux » renversera bien des obstacles. C'est donc par un optimisme raisonné et non en bâtissant des châteaux en Espagne que nous approcherons du but que nous rêvions d'atteindre.

Ne perdons pas de vue également notre équilibre qui est fonction de notre état nerveux que l'on pourrait comparer à une batterie d'accumulateurs. Sachons régler notre vie. Ne nous dépensons pas à fond certain jour où nous nous découvrirons des dispositions particulières d'effort, pour être à plat le lendemain. Tout est mesure. N'amplifions pas exagérément les soucis journaliers croyant que tout est irrémédiablement perdu. Songeons que demain le destin nous sourira peut-être. Le beau soleil de mai ne succède-t-il pas aux dernières gelées d'avril ? Gardons le sourire pour rentrer au ménage et y entretenir la joie de vivre parmi les nôtres. Le moral est contagieux. Si nous sommes moroses nos subordonnés ou les membres de notre famille verront dans notre physionomie l'indice de quelque gravité alors qu'en réalité aucune menace ne sera suspendue sur nos têtes.

En s'entretenant lui-même le chef sera en mesure d'entretenir, avec toute l'habileté et la délicatesse requises ceux dont il coordonne les activités, rendant ainsi le travail plus humain et plus agréable.

A LA MAITRISE

(Suite de la page 1.)

Il ne s'agit pas, dit-il, d'écouter une lecture, mais de porter sur le plan des réalisations ce qu'elle comporte de juste, de productif et d'humain.

M. Ohrel lui succéda et, en termes pleins de finesse et d'à-propos, analysa un à un les « dix commandements du contremaître » de « Travail et Ma-

trise », dont le sens péjoratif fut habilement détruit. Il sut dépeindre en main de maître ce que doit être l'attitude de l'agent de maîtrise dans chacun des dix points et étaya parallèlement les arguments de M. Faure.

Nous les remercions et souhaitons qu'il reste de leurs causeries quelque chose de positif.

DEUX EXEMPLES DE PERSÉVÉRANCE

Au modelage une gracieuse fille blonde est penchée sur une forme dont elle procède à l'habillage.

Nous avons reconnu Raymonde Serrier, âgée de vingt ans.

— Que faites-vous Raymonde ?

— Un modèle.

— Tiens, vous avez progressé. Je vous croyais encore dessinatrice, ce qui n'est déjà pas mal si l'on considère votre âge, les nombreux postes qui vous ont été confiés et dont vous vous êtes bien tirée.

bas ce qui me plaisait beaucoup.

Rappelée dans les ateliers de couture, je me suis fait inscrire pour les cours et ai été quelques temps après choisie pour aller aide-comptable au Service d'achat. La mort de mon père survenant, la Direction dans une bienveillante attention a jugé que j'avais quelques dispositions pour le dessin et j'ai été transférée à l'atelier du Modelage où jusqu'à ces derniers temps, mes dessins ont sans doute donné satis-

C. A. P. de piqueuse-mécanicienne et d'obtenir la première place. J'ai eu de la chance, voilà tout.

— Non, il n'est pas question de veine, Raymonde, mais plutôt de volonté, de cran et de désir d'apprendre chaque jour davantage. Modeliste, un C. A. P. de couture, c'est très bien Raymonde, et nous vous en félicitons.

Anais GUICHARD

(Suite de la page 1.)

m'enverrez le journal pour que je continue à vivre la vie de l'usine.

Nous comprenons bien que malgré les difficultés journalières dont elle a souffert comme bien d'autres, elle éprouvera cependant un peu d'amertume, lorsque livrée à elle-même sous le toit familial, dans le jardin ou la basse-cour, le rugissement de la sirène parviendra à ses oreilles. Nous sommes certains que, comme le paysan de l'Angélus de Millet lorsque la cloche invite à la prière, elle s'immobilisera pendant que de nombreux et fugitifs souvenirs d'atelier traverseront son cerveau comme un éclair...

Quarante-huit ans sans interruption dans la même firme, sa conscience totale dans la tâche journalière, aimée de tous ses camarades et estimée de ses chefs, ne mérite-t-elle pas d'être citée en exemple aux jeunes qui connaissent des temps meilleurs qu'autrefois et des moyens de se perfectionner qui n'existaient point ?



Raymonde
SERRIER

Voyons Raymonde, parlez-nous de vos différentes attributions.

— Je suis entrée à l'usine en 1946 à la couture où j'ai attaqué le bordage, puis on m'a demandée à la « Succursale Marbot » en qualité de vendeuse. Je dois dire qu'à cette occasion j'ai eu le plaisir de pouvoir faire un stage à Bordeaux pour apprendre le remmailage des

faction, puisqu'on m'a fourni tous les moyens de me perfectionner et d'affronter les modèles. J'en ai déjà fait plusieurs, grâce aux bons conseils qui ne m'ont pas été ménagés.

Je dois ajouter que je n'ai cessé de m'intéresser à la couture et aux cours professionnels ce qui m'a permis de subir les épreuves du

Le Bulletin des Apprentis

TOUJOURS MIEUX FAIRE

Nous sommes environ quatre-vingts élèves aux cours professionnels ; c'est avouons-le, une activité qui compte dans cette autre bien plus grande : l'usine.

Aussi, désireuse de donner à cette communauté d'apprentis un relief plus marquant et plus attrayant, la Direction eut-elle l'heureuse initiative de réunir, le 12 février, tous les élèves dans la salle-école, pour les entretenir d'un projet de création d'une équipe de rédacteurs et rédactrices, projet, ajoutons-le, qui trouva un accueil enthousiaste auprès des jeunes assistants.

Quelques-uns furent présents, d'autres s'offrirent spontanément et, d'ores et déjà, un actif noyau, dont vous trouverez les premières impressions par ailleurs s'est mis à l'ouvrage et vous promet des articles aussi intéressants que variés.

Des premières relations, le ressort du côté des garçons, qu'une innovation incluse depuis peu dans leur formation professionnelle, leur plait particulièrement ; celle des séances d'éducation physique du vendredi.

Les jeunes filles, ne désespèrent pas non plus, qu'incessamment une réalisation parallèle, à leur intention, verra le jour.

Les cours d'apprentissage en effort,

n'ont pas été conçus uniquement pour acquérir des connaissances pratiques, mais aussi pour développer et enrichir les facultés intellectuelles et morales qui trouvent leur épanouissement dans le sport ou dans l'enseignement général. Il ne s'agit pas de se perfectionner une technique où nous avons le privilège d'être poussés constamment, mais de dire ce que nous ressentons, ce que nous désirerions, ce que nous avons la fierté d'avoir appris, afin que ceux qui plus étoffés, nous donnent les conseils nécessaires pour nous parfaire ou pour stimuler certains de nos camarades qui marchent loin derrière nous.

Cette équipe sera l'expression même de notre groupement. Soyez indulgents si elle manque de termes académiques dans les sujets qu'elle traitera. Loin de fuir vos critiques, elle les sollicite au contraire en vue de redresser, non seulement les erreurs qui pourraient se glisser dans l'émission de sa pensée, mais surtout pour dégager de la solide expérience qui est l'apanage de la plupart de beaucoup d'entre vous, nos aînés, les moyens de toujours mieux faire et de les associer au désir de s'élever sans cesse.

L'Equipe de Rédaction.

Soyons sincères envers nous-mêmes

« Etre trop mécontent de soi est une faiblesse être trop content de soi est une sottise »

Il est très difficile de porter un jugement sur soi-même. Rares sont ceux qui parviennent à s'apprécier à leur juste valeur.

Les uns ont tendance à exagérer leurs incapacités, et les autres, tombant dans l'excès contraire, à exagérer leurs mérites.

Les uns et les autres donnent à ceux qui les entourent une fautive idée de ce qu'ils sont réellement.

Celui ou celle qui est trop mécontent de soi, prouve un complexe d'infériorité qui paralyse toutes ses chances de réussite.

Le mécontent de soi engendre fatalement une diminution d'énergie, de courage. Tout le travail présentant quelques difficultés s'avère impossible ; tout paraît insurmontable ; le pire est même envisagé.

Même avec de bonnes intentions celui qui méconnaît ses vraies capacités, se heurtera à l'échec par manque de confiance en soi.

De même qu'être trop content de soi est une grave erreur. Celui ou celle qui se croit un être supérieur alors que bien souvent ses qualités sont inférieures à celles des autres, peut être qualifié de ridicule. La Fontaine a dit avec juste valeur : « Nous nous pardonnons tout et rien aux autres ».

Etre trop content de soi apparaît donc comme contraire au bon sens et au jugement.

Quelle est donc la conduite à prendre ?

Connais-toi toi-même a dit un penseur.

Analysons nos qualités et nos défauts, ne déformons pas les uns pour avantager les autres et réciproquement. Soyons justes envers nous-mêmes. Apprenons à nous mettre à notre vraie place ; ni au-dessous de notre mérite par une humilité généralement peu sincère, ni au-dessus par une vanité ou par un orgueil qui n'ont pas de fondement solide. Soyons sincères envers nous-mêmes. Alors, seulement, nous pourrions mener à bien la tâche déjà commencée, et apporter une aide précieuse à l'incessant effort collectif.

Un optimiste

Voici trois mois que je travaille à l'usine et je suis satisfait.

En marge de mes attributions je suis les Cours professionnels en première année. J'ai bien débuté et je pense faire de mieux en mieux.

Ces cours me plaisent d'autant plus qu'en dehors de leur enseignement professionnel, ils comportent chaque semaine, une séance d'éducation physique accompagnée d'un agréable déjeuner en commun dans l'une des salles de la cantine.

Je sens qu'avec de la volonté, de l'assiduité, en bien écoutant les conseils de nos instructeurs, nous pourrions devenir des ouvriers qualifiés. Le C. A. P. qui sanctionne ces cours est notre objectif ; à nous de ne rien négliger pour l'obtenir.

Ces pour ces raisons que je me promets d'être attentif pendant les leçons, de bien travailler, bien étudier pour avoir de bonnes notes et me faire remarquer par mes progrès.

Je désirerais que l'on puisse dire de moi : « C'est un excellent élève ».

Maxime LAVIGNAC.

JACQUES CHAMINEAU

Il y a quatre ans qu'il fait partie de notre personnel et il est âgé de dix-neuf ans.

Il connaît toutes les opérations de cette partie de la fabrication ce qui ne l'a pas empêché de



Il fut d'abord chargé du relevé d'heure au service 400, passa au modelage en qualité d'apprenti dessinateur, puis sur sa demande il devint

suivre les cours et de préparer son C. A. P. cordonnerie où il obtint la troisième place l'an dernier. L'été prochain, il va affronter les épreuves du C. A. P. couture qu'il enlèvera brillamment nous n'en doutons pas.

Il est aussi tambour à la clique et il faudrait voir avec quelle habileté il manie les baguettes ; le ballon du basket lui est également docile et son nom figure dans les cross départementaux et régionaux.

En un mot, il a bien employé ces quatre ans qui ont porté leurs fruits. Sa volonté, sa persévérance sont à l'origine de tangibles progrès et l'ont placé sur la bonne voie. Il est trop bien parti pour s'arrêter en route et il peut être cité en exemple à d'autres jeunes qui n'ont pas daigné consacrer quelques heures par semaine pour leur formation professionnelle et qui se diront un jour : « Si j'avais su comprendre ou si quelqu'un m'avait conseillé ». Il sera alors trop tard. Aussi, saisissez au bon moment les occasions qui vous sont offertes pour ne pas végéter en routinier, en manœuvre que commandera sa machine au lieu de la faire obéir et d'en user facilement pour un travail sans cesse amélioré. G. Chamineau a été prévoyant et a compris que l'effort d'aujourd'hui lui servira demain.

Faites comme lui ; la jeunesse n'est pas éternelle, et un beau jour, vous êtes surpris par l'âge où l'on regrette d'avoir appartenu au groupe des apathiques. Vous n'aurez pas su vous forger, et c'est d'un œil jaloux que vous rencontrerez un de vos anciens camarades qui aura monté. Songez que s'il est plus élevé que vous c'est sûrement parce qu'il s'est dépensé pour aller toujours de l'avant et qu'il n'a ménagé ni son temps ni sa peine.

Tout dépend de l'effort.

La deuxième année à l'étude

M. Laurière, chef mécanicien donne des explications sur le fonctionnement de la machine à découper.

Tout le mécanisme important réside dans le volant d'inertie.



L'embrayage et le frein. Un graissage régulier et rationnel doit être observé tout en évitant de faire tomber de l'huile sur le frein qui de ce fait n'agit plus et peut être à l'origine de graves accidents.

Les élèves sont attentifs et ont l'air intéressés.

Ginette DRAPEYROUX.

A. GUILLOU.

S P O R T S

L'évolution de l'organisation sportive française

Le Comité national des Sports a été fondé en 1908. Sa création a été, en réalité, l'aboutissement de l'organisation sportive en constante évolution depuis le moment où, en 1887, se manifesta la première ébauche de confédération.

En vérité, la rénovation de la pratique réglementée, codifiée peut-on dire, remonte, en France, à plus d'un demi-siècle. C'est aux sports athlétiques, désignés dans la terminologie sportive sous l'appellation générale de course à pied, que nous la devons en grande partie.

En effet, à part l'aviron, que l'on appelait d'ailleurs plus couramment le canotage, et dont certaines sociétés sont centenaires, à part l'escrime en faveur dans de nombreuses salles, le sport n'était guère pratiqué au lendemain de 1870.

Ce sont d'abord les dirigeants des sociétés de gymnastique qui, les premiers, ont compris la nécessité d'unir leurs efforts pour une organisation rationnelle du sport dont ils avaient la charge; c'est ainsi qu'ils fondèrent, en 1873, l'Union des Sociétés de Gymnastique de France.

Un autre groupement, dont l'activité était un peu en marge de la vie sportive, ou plus exactement de la compétition, se forma l'année suivante: c'était le Club Alpin Français.

L'Union Vélocipédique de France vit le jour en 1881, puis la Fédération d'Escrime en 1882.

(A suivre.)

Foot - Ball

A NEUVIC

Dimanche 10 février : Championnat 1^{re} Division.

E. S. Sarlat (1) bat U. S. Neuvic (1) par 3 à 2; E. S. Sarlat (2) bat U. S. Neuvic (2) par 2 à 1.

Pour son dernier match de championnat sur son terrain et contre toute attente, Neuvic s'est fait battre par Sarlat, après un match décevant au point de vue réalisation.

En effet, dès le début et comme à l'habitude, Neuvic est en action et impose son jeu à l'adversaire. Quelques occasions manquées, et voici le premier but. Est-ce l'écrasement des visiteurs?

Non. Ceux-ci, au contraire ne se laissent pas abattre et obtiennent l'égalisation sur pénalty. Ce but les émoustille et leurs contre-attaques sont dangereuses, aidées en cela par le mauvais marquage de notre défense. Cependant, avant la pause, Neuvic reprend l'avantage, et nul ne pense que la victoire puisse lui échapper.

Mais à la reprise, Sarlat lance toutes ses forces et ne cherche, à défaut de la victoire, que la possibilité d'acquiescer un point, ce qui lui éviterait la descente. Notre attaque n'arrive pas à conclure, la barre étant elle-même de la partie, et Sarlat égalise. Les deux dernières minutes voient une débauche d'essais, et c'est finalement en faveur de Sarlat que joue la chance. Neuvic s'incline sur son terrain par 3 à 2.

Les équipes secondes font aussi un bon match, mais l'élément, Sarlat se montra plus réalisateur et l'emporta par 2 à 1.

Basket-Ball

A BERGERAC

Dimanche 10 février : Championnat Honneur de la Dordogne F. F. B. B.

Cheminots de Bergerac (M) bat U. S. N. (M) par 41 à 29; Cheminots de Bergerac (F) bat Neuvic (F) par 54 à 16.

Craignant la pluie, les matchs eurent lieu au Gymnase Lapanousse.

A 15 heures, M. Armand, de Bergerac, sifflait le coup d'envoi de la rencontre féminine.

La partie fut spectaculaire et la première mi-temps marquée par un gros avantage de Bergerac grâce à l'excellent tir de Graveron.

Dans la deuxième, Neuvic fit un bon départ en répondant aux attaques de Bergerac par de belles contre-attaques qui prenaient bien souvent la défense en défaut. Mais, par manque de chance et aussi, il faut l'avouer, par manque de précision, les shoots de Hardy, Lautrette, Heck et Herfroy n'arrivaient pas à conclure.

Sur la fin, Bergerac s'affirma pour finir dans un beau style.

Après ce match d'une correction parfaite, M. Armand donnait le signal du départ de la lutte des masculins.

Aussitôt, le jeu se montra rapide; attaques et contre-attaques fusaient de toutes parts; mais, au bout de cinq minutes d'action les locaux prenaient l'avance à la marque exploitant un manque d'entente dans notre équipe. Ils mettaient l'accent sur leur marge malgré les efforts de la défense neuvicoise qui fournit un gros travail, et la mi-temps surint sur un score largement en faveur de Bergerac.

Un remaniement fut prévu pendant l'arrêt et la partie débuta sur

une physionomie nouvelle. Neuvic fit le forcing et à son tour prit l'avantage; malheureusement, après cinq minutes, Mauduit sortait avec 4 fautes ce qui, cependant, ne démoralisa pas les nôtres puisque Bost dans un sursaut d'énergie réussit à rétablir l'équilibre.

Jusqu'à la fin, les deux équipes nous offrirent de belles phases de jeu et se montrèrent de force égale. Sans le désastre de la première mi-temps, Neuvic n'aurait pas été loin du vainqueur.

A BERGERAC

Dimanche 17 février.

En match retour Neuvic rencontre en championnat l'excellente équipe « Stella » qui, une fois de plus affirma sa supériorité.

Dans la première mi-temps, le jeu fut à peu près égal, Neuvic n'arrivant cependant pas à concrétiser.

Au commencement de la deuxième les nôtres se ressaisirent et amenèrent la marque de 26-24; mais peu après les Bergeracois reprirent l'avantage par de jolis paniers qui décidèrent de la nette victoire de 43 à 28 en leur faveur.

Bon arbitrage de M. Lalande.

RUGBY

A MUSSIDAN

Dimanche 10 février : en amical, Mussidan (1) bat Neuvic (1) par 25 à 0.

Le déplacement à Mussidan qui s'effectuait par un temps splendide n'attira que très peu de monde autour de la pelouse des Mauries.

De ce match amical contre une formation d'excellence, l'on pouvait dégager bon nombre d'enseignements fort utiles; aussi, il est regrettable que certains éléments de la première équipe n'aient pas cru devoir se déplacer et que cette partie qui aurait dû être agréable ait tourné en ridicule sur la fin.

Les jeunes de la seconde dont la plupart firent les deux matchs sont à féliciter pour leur cran, leur volonté et leur esprit sportif; félicitons aussi les quelques mordus du rugby qui sont présents tous les dimanches.

En résumé ce fut un match très correct que l'on aimerait revoir avec les deux équipes au complet.

PROGRAMME SPORTIF pour le Dimanche 24 février

RUGBY à Neuvic. - Finale du Championnat 4^e série

THIVIERS contre LE BUGUE

BASKETT à Périgueux

U.S.N. (F) contre SÉCURITÉ SOCIALE

BASKETT à Neuvic

NEUVIC (M) contre MUSSIDAN (en championnat)

FOOTBALL à Brantôme, Coupe Corporative

NEUVIC contre les Etablis. LEROY d'Angoulême

Lou Chabrou

D'un Périgord écoutas la bouno paraulo. Fennas, quand boutarés lou crubert sur la taulo, N'oubludas pas la sieto creuso à fâ chabrou... Disen: co se fai pus chas la gent coumo fou, Coumo ne se fai pus de boutâ de la gausso Dins-t-un enchau, dins lou tourin, dins-t-uno sausso. A ! paubreis mignardous, feigouniés, meita-fous !... Chas nous, en Périgord, ne farijan pus chabrou ? Mas co ne se pod pas ! qu'ei renegâ sa raço, Si, quante vous minjâs 'no soupo de carcasso, Que soun boullhou vous fai sinne de tous sous eis, Vous ne fasiais chabrou coumo fasiais lous vieis. — O tu, moun viei chabrou, soutço perigourdino, Qu'arrousas lou chami de la bouno cousoino; Generous tapissé que, per moun gourjaréu, Tapissas de velour moun jarzié, nous budéus; Meitre vale que dit à ma pota amudido Qu'elo siro, desseï, abundantement siervido; Tu, lou plasent ussié de la Cour dous plaseis, Qu'anonço à moun palai que van veni lous reis; Tu, l'aubo dou boum gout; tu, prumié de l'escorto, Que de moun appetit dreubo granda la porto; Per plaire à quis lechous fourio te maupresâ ? Nou ! Nou ! jamai... Aimerio miei ne pus minjâ.

Jan GUICHARD.

L'ase e lous vouleurs

I avio un cop dous jouneis omeis que surlian de la preijou de Périgues d'ante is venian de purjâ uno peno per s'etre bouvas.

As se sieterent sur 'no borno en se damandâ coumo is farijan per vivre.

Un dous dous que ero cita vale dins la regu dissat à l'autre: « Couneisse uno fermo ante i avio un boum ase que n'ero pas meichant. Vau l'i nâ, lou voularai, tu n'iras lou vendre à Thiviers doumo que qu'ei la fiéro, e iou inventarai uno istorio quante lou proprietari me detrabiro ».

Ento jaguerent.

Lou lendoumo mati l'ase ero sur la route couduil per lou segound boum quante soun patroun act à l'étable per li doumâ minjâ. Pensas si eû jaguet surpris de trouâ un ome à la plâço de sa mounturo que s'ero attachat per lou cou e que avoncel :

« Figuras vous patroun que autreis còps quante ero pitit, jaguis uno betiso e lou Boum Diu per me puni me changel en ase; mas coumo véné de fini ma peno, seis tournat ome e vous prene ma liberta ».

— « Tant miei, reipoundet lou patroun venes à la Cousino, van deijunâ e après l'en iras ».

La ferno quante saubet ça qu'arribavo, s'excusot de li avei doumâ quaqueis còps de bâlou quante ne voulio pas ecoutâ.

— « N'en parlan pas », reipoundet-èu e parlit un remerciant.

Mas pendant quês temps lou proprietari de l'ase navo à la fetiro n'en châtâ un autre. Après 'nâ fai lou tour dou marchat, qualo ne jaguet pas sa surpriso de trouâ un trouâ soun ase e de dire: « as plo fai n'autro betiso e lou Boum Diu a bien fait de te virâ enqero en ase, mas si es ase resto li; segur que ne te vole pus à la meijoi.

NOTRE CONTE

par G. DUFOUR

LES ESPADRILLES DE CORDE

« Pendant plus de vingt ans... en avait usé, des paires de bottes, et des paires de bottes sur les routes et dans les chemins rocailleux de ce coin de Périgord, entre Condat et Thenon, entre Badefols et Montignac. Pas un pouce de terrain qu'il n'ait foulé, été comme hiver, dans ses tournées de jour et de nuit. Quand le brigadier lui disait, sur le coup de dix heures du soir: « Masclaux, on m'a signalé des poseurs de collets dans les ravins du Taravelou, entre Châtres et Saint-Rabier; il faut y aller voir, et essayer de les pincer », il partait, avec un compagnon, car les gendarmes en tournée vont toujours par deux. Coiffés du bicorne à cocarde tricolore, cents du boudrier, aiguillettes à l'épaule, et sac en bandoulière, les deux gendarmes se fondaient dans la nuit. Ils suivaient la grand-route, un moment, prenaient un chemin de terre, puis un sentier, et, sans un mot, s'arrêtât de temps à autre, pour écouter, ils parcouraient vallons, coteaux, prés, bois et terres, leurs bottes se levant toutes seules dans les fonds mouilleux, de la boue qu'elles traînaient depuis les fraîches embayures.

Masclaux était la bonté même. Il n'aurait pas fait de mal à une mouche, mais, fort comme un Turc, râblé, le dos large, et la poigne de fer, il n'aimait pas ceux qui tourment la loi, ceux qui braconnent la nuit, qui pillent les clipiers et les basses-cours, ceux qui vont « caver » sur les truffières des autres. Il était impitoyable aux malandrins, et quand il saisissait un « individu » au collet, comme ça, d'un seul bras, il le secouait à la faire chanter.

Le delinquant n'essayait jamais de se sauver. Fut-il plus grand et plus gros que lui, il savait que le gendarme Masclaux ne lâchait pas sa prise. « Flagrant délit, procès-verbal », subséquemment... nous, retenu de notre uniforme... en vertu de l'autorité qui nous est conférée... » Il n'y avait rien à faire, l'oiseau était pris.

Oh! pour sûr, Masclaux, quelquefois, aurait bien fermé les yeux. Pour des peccadilles, pour une toute petite entorse au code, il aurait préféré ne pas verbaliser. Il se disait: « tout péché miséricorde; cet individu ne fait pas grand mal, je ne suis pas une brute, que diable! Seulement, voilà: on était deux. C'était une sécurité, en

cas d'accident ou de mauvaise rencontre, mais aussi, l'un était toujours témoin de ce que faisait — ou ne faisait pas — l'autre. Quand Masclaux, par une nuit de grand vent, entendait au loin une charrette ou une voiture qu'aucun lamignon ne repérait, il aurait volontiers fait un écart pour le laisser passer; il est difficile, quelquefois, n'est-il pas vrai? de tenir allumée une bougie dans une vieille lanterne aux correaux féles; mais le compagnon bougonnait: « Masclaux, m'est avis que voilà un joli procès-verbal qui s'avance dans l'ombre, qu'en dites-vous? » Il fallait bien, alors, appliquer le règlement.

Pendant vingt ans, le gendarme Masclaux dressa beaucoup de procès-verbaux, il empoigna au collet force individus, pêcheurs à l'épervier, bracons de tout poil. Il le fit toujours avec l'art et la manière. En fin de carrière, il resta dans le pays même où il avait exercé, entouré de l'estime et de l'affection de tous. Quand il mourut, la commune entière défila devant son cercueil, et on n'eût pas trouvé une seule personne qui, parlant de lui, n'eût reconnu, avec tout son cœur: « Monsieur Masclaux? Ah! quel brave homme c'était! »

Pendant sa longue retraite, m'en a-t-il raconté, de ces histoires de gendarme, de ces arrestations mouvementées, de ces poursuites homériques, à travers collines et ravins, ponctuées de: « Halte-là! On vous a vus! Vous êtes pris!... » La plus belle, il me la confia, certain jour, devant un petit verre de noha. Sous le sceau du secret...

« J'étais en retraite depuis un an environ. Un matin, un voisin me proposa une affaire: « il savait », dans une « gourgue » du Cern, un endroit pourri de goujons; des goujons gros comme ça! Et il y en avait! Il y en avait! Seulement, pour les prendre, il fallait un épervier à mailles de quatorze, dimension prohibée. Tuine, le bracon, en avait un, et il nous le prêtait. — Si vous voulez venir, Monsieur Masclaux, nous rapporterons une « douzaine ». On n'en a pas pour longtemps. Deux ou trois coups d'épervier, sur le coup de trois heures du matin, et ni ou ni connu je s'embraille; on ne risque rien. »

« J'ai eu beau être gendarme, j'ai toujours aimé la pêche, la pêche permise, bien entendu. Mais quand on aime ça, de celle-là à l'autre, il n'y a qu'une question d'habits. J'acceptai. Et nous voilà partis, en pleine nuit, chaussés d'espadrilles de corde, et l'épervier dans une grande musette. Arrivés sans bruit au bord du ruisseau, le copain repéra l'endroit, et me dit tout bas: « Vous qui avez un fameux coup de poignet, allez-y, c'est là! »

« Je commençai de ramasser les mailles dans la main droite, en faisant bien attention de ne pas embrouiller le filet, quand, tout à coup, j'entendis dans l'ombre, à moins de trente pas, le cliquetis des aiguillettes des gendarmes. C'était un bruit que je connaissais bien, et je ne pouvais me tromper. Aussitôt, je chuchotai à mon camarade: « Filons, les » voilà! »

« Et ce fut une course folle dans la nuit. Nous avons escaladé le coteau, nous avons grimé par les « Bodenais », le roc « Miuel », le roc « Pointu », courant comme des jeunes, malgré la cinquantaine bien sonnée, sautant les murets de pierres sèches, nous accrochant aux ronces, battant dans les cailloux avec les gendarmes à nos trousses, qui criaient: « Halte! On vous a vus! Vous êtes pris! »

« Nous fimes plus de trois kilomètres; nous soufflions comme des forges, mais nous ne fimes pas rejoins. »

Masclaux, avec malice, n'omit pas le mot de la fin:

« Comment vouliez-vous qu'ils nous rattrapent, les gendarmes? Eux, ils avaient leurs bottes, et pour grimper dans les coteaux, croyez-moi, rien ne vaut les espadrilles de corde... »

G. DUFOUR

A la succursale
Marbot
Grande Vente de Soldes
Profitez des derniers jours

Le Directeur responsable: Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur: A. LESPINASSE
IMP. PIERRE FAYOL — GÉNIÈVRE